## ATHÈNES EN AVIGNON

es Grecs ne rembourseront jamais leur dette. Arrêtez de pleurnicher, c'est comme ça. Les alternatives ne sont pas nombreuses. Si la Grèce ne paye pas, elle risque de sortir de l'Europe et même de la faire exploser. Si la Grèce paye, elle ne pourra le faire qu'en écrasant encore plus ses citoyens sous les restrictions, en les poussant vers le tiers-monde. Le référendum proposé par Tsípras n'est pas très rassurant. Il a bon dos, le bon peuple. On fait appel à lui quand les politiques n'ont plus aucune solution. Ça ressemble à la démocratie, mais c'est une débandade. Quand c'est la merde, on refile le bâton merdeux au peuple, et pour faire joli on appelle ça un référendum. On peut se féliciter de remettre le peuple dans le jeu, ce peuple grec qui survit on se demande comment, qui se fait traiter de tous les noms sans broncher et supporte ça avec une philosophie digne de ses ancêtres. Mais les Grecs, désolé de le redire, ont vraiment fait les cons, ils n'ont jamais payé leurs impôts autant qu'ils auraient dû, pas plus que leur Église d'ignobles popes libidineux ou que leurs crapules d'armateurs. Les Grecs, citoyens et dirigeants, ont fait les cons, mais les Européens aussi en les faisant entrer dans l'Europe sans vérifier si leur carte bleue était approvisionnée. Tout le monde a fait le con depuis le début. Personne n'a été raisonnable, et aujourd'hui chacun explique à son voisin comment il devrait être raisonnable. Les Grecs ne rembourseront jamais leur dette. Un point, c'est tout.

Quand on a tout perdu, il reste la fierté. Car la fierté ne coûte pas cher. La fierté n'est pas encore cotée en Bourse, et tout le monde peut spéculer sur elle sans risque. La fierté des Grecs, qui relèvent du mieux qu'ils peuvent le menton alors qu'ils sont dans la mélasse jusqu'au cou. La fierté d'Angela Merkel, Feldmarschall de la première économie d'Europe. La fierté de Christine Lagarde, impitoyable maîtresse d'école qui donne des coups de règle sur les doigts des cancres grecs. La fierté de Tsípras, avec son rictus de voleur de Mobylette, qui défend le peuple en l'envoyant au casse-

Un point, c'est tout.

pipe répondre à une question insoluble. La fierté des créanciers, qui ne veulent pas passer pour des pigeons et imaginent déjà comment récupérer leur fric auprès des contribuables. La fierté des journalistes économiques, qui vous l'avaient bien dit. La fierté, ce n'est pas bon signe : elle sort le 'bout de son nez quand tout est perdu.

Comment les protagonistes de cette pétaudière en sortirontils sans laisser dans l'Histoire une trace honteuse? Sans être ridicules, comme Chamberlain revenant des accords de Munich, comme Weygand, en pleine débâcle, avec ses petites bottes de cuir toujours bien cirées, ou Guy Mollet recouvert de tomates en Algérie? On peut imaginer la démission. Celle de Varoufákis, qui, petit malin, l'a déjà brandie en cas de victoire du « Oui ». Il y a aussi l'exil. L'exil pour Juncker, s'enfuyant au Paraguay, comme le D<sup>r</sup> Mengele, sous une fausse moustache et finissant sa vie dans la moiteur de la jungle. Il y a le suicide. Le suicide de Mario Draghi, s'ouvrant les veines dans son bain, comme Sénèque. Ou, mieux, le suicide de Tsípras, comme l'amiral Villeneuve après Trafalgar. Et quelle belle fin tragique pour Lagarde, étranglée par une de ses écharpes, comme Isadora Duncan dans son Amilcar. Où sont les gestes d'antan qui écrivent les pages d'Histoire et transforment les désastres en victoires? On dit que c'est la fin de l'Histoire. C'est un peu vrai, car aujourd'hui plus personne ne veut l'écrire jusqu'au bout. Tous veulent des responsabilités, mais jamais leurs conséquences. Ils veulent les bonbons, mais pas les caries.

On ne mesure pas assez comment certaines décisions sont le résultat d'une alchimie entre l'orgueil, la vanité et le souci de la postérité. Il n'y a que l'homme de la rue qui croie que la politique est le fruit de la raison et du désintéressement. Les gesticulations des acteurs de la crise grecque n'ont plus pour but de sauver ce pays, mais seulement leur image dans la mémoire collective. Les hommes politiques construisent leur postérité avant de construire notre présent. Mais parfois les choses vont tellement vite qu'ils n'ont pas le temps d'édifier une Pyramide du Louvre ou une « Très Grande Bibliothèque » pour s'en assurer. Alors ils nous laissent des ruines.

Cette année, le Festival d'Avignon aura lieu à Athènes. Sauf que, cette année, les spectateurs vont payer leur place un prix exorbitant: 600 à 1200 euros de dette par personne. Ce n'est pas grave, car, après tout, il n'y a pas que l'argent dans la vie, il y a aussi la vie. La vie, c'est la joie, la tristesse, la peur, les regrets, la colère, la jalousie, la rancune, le courage, l'optimisme et tout un tas de trucs trop long à vous énumérer ici. La Grèce nous aura donné tout ça en une seule représentation. Les décors sont du FMI, les costumes sont de Bruxelles, et les figurants nous ont été gracieusement fournis par le peuple grec. Rideau!